

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François BLANC

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 478-480

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE

Deux mois se sont écoulés déjà depuis le départ de la maisonnée ; professeurs et élèves ont joui d'un repos bien mérité, les uns cherchant à la fois la distraction et l'étude dans des courses à travers les pays voisins, les autres réparant leurs forces dans les paisibles séjours de nos montagnes. La Suisse, l'Italie, l'Allemagne, la France ont eu leurs visiteurs, et nos Alpes ont revu leurs fidèles amis.

Que de choses se sont passées pendant cet intervalle si court et si long ! que de rêves à l'eau, que de pas dans la vie, et aussi que de jours inoubliables pour un grand nombre ! Glanons, mes amis, dans ce champ du passé et du souvenir des anciens.

Parmi ces derniers plusieurs ont eu l'ineffable bonheur d'être élevés à la dignité sacerdotale et de gravir pour la première fois les degrés de l'autel du Seigneur. Citons les abbés Arnold Froidevaux de Rouges-Terres (J-B), licencié en théologie, Adolphe Creux de Grolley (F.), Alphonse Gueniat de Goumois (J-B.), qui vient d'être nommé vicaire à Assens (Vaud), Aloys Suppiger de Tringen (Lucerne), et Furrer Henri, d'Hospenthal, (Uri). Puissent ces nouveaux ouvriers avoir un

ministère fécond dans le champ du Seigneur, être heureux dans leur marche à la conquête des âmes !

M^r Joseph-Marie Germanier de Plan-Conthey a subi avec le plus brillant succès ses examens de médecin à l'Université de Lausanne ; sorti vaillant premier des candidats, il est actuellement de service à la Maternité de cette ville. *Floreat !*

On nous annonce le mariage de M. Edouard Coquoz, avocat à Martigny-Ville, notre sympathique ami, avec M^{lle} Laura Meyer, fille de M. le Comte Jules Meyer de Fribourg. Que Dieu bénisse ces jeunes époux auxquels nous souhaitons tout le bonheur et la joie de la famille chrétienne.

De nouveaux débutants ont pris place dans les rangs des anciens. Deux, MM^{**} Maytain Marcellin de Nendaz, et Falk Jean de Prez-vers-Noréaz (F.), ont revêtu la livrée de saint François ; MM. Fleury Paul de Merveiller (J.B.) et Rappaz Pierre-Marie de St-Maurice, celle des Chanoines Réguliers de l'Abbaye ; MM. Guex Ulrich de Martigny-Combes et Exquis Albert de Liddes, du Grand-St-Bernard. D'autres s'acheminent vers le séminaire, l'université ou l'école de droit.

C'est avec plaisir que nous enregistrons l'augmentation de plus en plus réjouissante des jeunes gens qui terminent leurs études littéraires, et travaillent à atteindre un but réel, ce que d'aucuns, hélas ! négligent ou semblent ne point comprendre. Ce malheur, car il existe, ne proviendrait-il pas du peu de soin que prennent certains parents de diriger dans la vie ces enfants qu'ils ont la mission d'élever pour Dieu, pour la société, pour eux-mêmes ? La vie de famille, les exemples des parents, les conseils paternels, la douce voix des mères ne seraient-ils plus les grands facteurs de la bonne direction d'un jeune homme ? La main étrangère, si habile soit-elle, ne peut que bien rarement suppléer à cette première formation qu'on peut justement appeler naturelle, heureuse encore quand elle n'a pas à lutter contre des influences néfastes.

Dès la fin août au 14 Septembre nous avons eu à St-Maurice force pioupious. Le collège en a pour sa part hébergé une fort belle compagnie, 260 hommes. Les salles d'étude et les corridors furent transformés en dortoir, militaire s'entend ; une salle de classe fut aménagée comme infirmerie, et vis à vis, au bâtiment de la laiterie, s'installa l'innoffensive batterie de cuisine dont notre cuisinier, coiffé d'un bonnet de police, était le chef. Aux officiers, à l'état-major, étaient réservés le dortoir des grands et l'infirmerie des élèves. Quoi ! l'Abbaye était une vraie caserne : partout le troupiier à l'allure martiale, le sabre traînant sur les dalles sonores.

Vraiment gentille et gaie la compagnie du capitaine Pasquier, composée exclusivement de fribourgeois ; nous avons pu durant ces quelques jours admirer sa bonne tenue, son excellent esprit et la parfaite courtoisie de ses hommes. L'uniforme et le froc, ces deux amis de vieille date, ont sympathisé une fois de plus, et les vétérans de l'arrière ban, sous leur rude et épaisse moustache, souvent ont esquissé un sourire gracieux à la rencontre du milicien de la paix. Pour le soldat le prêtre est un frère d'armes, on le sait encore et ailleurs et chez nous ; puisse-t-on le savoir toujours !

La revue est faite ; les troupes seront licenciées demain. Quel brouhaha en ville, et dans la cour quelles puissantes voix ! Ils formaient en effet un beau chœur les gruyériens, braves soldats qui chantaient leur patrie.

Figurez-vous la fin de l'année scolaire, le jour du *Valete studia* et vous aurez l'expression fidèle du départ de notre bonne compagnie. Le train qui l'emporte va s'engouffrer dans la montagne ; de longs cris d'au revoir se font entendre et de tous les wagons des mains se tendent vers nous en signe d'adieu. Vive la V compagnie du 104 !

Et maintenant, dans le collègue qui attend ses nouveaux hôtes, de longs fantômes en longues blouses errent de salle en salle un pinceau à la main. C'est pour leur donner le temps d'accomplir leur œuvre que la rentrée a été renvoyée au 30 courant. Patience, chers amis, modérez votre ardeur, c'est moins long que vous ne crovez. A lundi !

Nous venons de célébrer la fête de la glorieuse Légion Thébéenne. Les pèlerins ont afflué cette année d'une manière spéciale. Les communions ont été nombreuses à l'Abbaye, à Vérolliez et à Notre-Dame du Scez. A l'office solennel célébré par sa Grandeur de Bethléem, M. Vermot, directeur du séminaire de Fribourg et ancien élève de l'Abbaye, nous a tenus sous le charme de sa parole vibrante et pleine d'enseignements pratiques et actuels. Nos Martyrs ne sont-ils pas en effet les modèles à désigner aux générations présentes si enclintes à la lâcheté, au laisser-aller et à l'inconstance devant les idoles du jour ?

L'an prochain, à l'occasion du seizième centenaire du massacre de l'illustre Légion, ne verra-t-on pas les foules accourir sur ce sol arrosé de son sang ? et serait-ce trop prétendre que d'espérer voir se renouveler l'élan des populations de la Suisse à une époque dont il reste encore tant de souvenirs ? Nous leur devons de la reconnaissance, à nos protecteurs ; les circonstances se présentent pour la leur témoigner ; n'attendons pas que des jours malheureux nous y obligent eux-mêmes.

Assez, trop de centenaires profanes ; celui du fait qui a le plus illustré notre pays n'exciterait-il pas un peuple qui lui doit la foi ? Espérons.

J. F. B.